



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Tartarin sur les Alpes

Daudet, Alphonse

Paris, [ca. 1906]

III Une alerte sur le Rigi. - Du sang-froid! du sang-froid! - Le cor des Alpes.
- Ce que Tartarin trouve à sa glace en se réveillant. - Perplexité. - On
demande un guide par le téléphone.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47580](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47580)



III

*Une alerte sur le Rigi. — Du sang-froid!
du sang-froid! — Le Cor des Alpes. — Ce
que Tartarin trouve à sa glace en se
réveillant. — Perplexité. — On demande
un guide par le téléphone.*

« Quès aco?... Qui vive?... » fit le Tarasconnais l'oreille tendue, les yeux écarquillés dans les ténèbres.

Des pas couraient par tout l'hôtel, avec des claquements de portes, des souffles haletants, des cris ; « Dépêchez-vous!... » tandis qu'au dehors sonnaient comme des

appels de trompe et que de brusques montées de flammes illuminaient vitres et rideaux....

Le feu!...

D'un bond il fut hors du lit, chaussé, vêtu, dégringolant l'escalier où le gaz brûlait encore et que descendait tout un essaim bruissant de *misses* coiffées à la hâte, serrées dans des châles verts, des fichus de laine rouge, tout ce qui leur était tombé sous la main en se levant.

Tartarin, pour se reconforter lui-même et rassurer ces demoiselles, criait en se précipitant et bousculant tout le monde : « Du sang-froid ! du sang-froid ! » avec une voix de goëland, blanche, éperdue, une de ces voix comme on en a dans les rêves, à donner la chair de poule aux plus braves. Et comprenez-vous ces petites *misses* qui riaient en le regardant, semblaient le trouver très drôle. On n'a aucune notion du danger, à cet âge !

Heureusement, le vieux diplomate venait derrière elles, très sommairement vêtu d'un pardessus que dépassaient des caleçons blancs et des bouts de cordonnets.

Enfin, voilà un homme!...

Tartarin courut à lui en agitant les bras :

« Ah! monsieur le baron, quel malheur!..
Savez-vous quelque chose?... Où est-ce?...
Comment a-t-il pris ?

— Qui ? Quoi ?... » bégayait le baron ahuri, sans comprendre.

« Mais, le feu....

— Quel feu ?... »

Le pauvre homme avait une mine si extraordinairement déprimée et stupide que Tartarin l'abandonna et s'élança dehors brusquement pour « organiser les secours!... »

« Des secours ! » répétait le baron et, après lui, cinq ou six garçons de salle qui dormaient debout dans l'antichambre et s'entre-regardèrent, absolument égarés....

« Des secours!... »

Au premier pas dehors, Tartarin s'aperçut de son erreur. Pas le moindre incendie. Un froid de loup, la nuit profonde à peine éclaircie des torches de résine qu'on agitait çà et là et qui faisaient sur la neige de grandes traces sanglantes.

Au bas du perron, un joueur de cor des

Alpes mugissait sa plainte modulée, un monotone ranz des vaches à trois notes avec lequel il est d'usage, au Rigi-Kulm, de réveiller les adorateurs du soleil et de leur annoncer la prochaine apparition de l'astre.



On prétend qu'il se montre parfois à son premier réveil à la pointe extrême de la montagne, derrière l'hôtel. Pour s'orienter, Tartarin n'eut qu'à suivre le long éclat de rire des misses qui passaient près de lui.

Mais il allait plus lentement, encore plein de sommeil et les jambes lourdes de ses six heures d'ascension.

« C'est vous, Manilof ?... dit tout à coup dans l'ombre une voix claire, une voix de femme.... Aidez-moi donc.... J'ai perdu mon soulier. »

Il reconnut le gazouillis étranger de sa petite voisine de table,





.... Tout ému de sentir une minute cette main
mignonne efileurer son épaule.

dont il cherchait la fine silhouette dans le pâle reflet blanc montant du sol.

« Ce n'est pas Manilof, mademoiselle, mais si je puis vous être utile.... »

Elle eut un petit cri de surprise et de peur, un geste de recul que Tartarin n'aperçut pas, déjà penché, tâtant l'herbe rase et craquante autour de lui.

« Té, pardi! le voilà... » s'écria-t-il joyeusement. Il secoua la fine chaussure que la neige poudrait à frimas, mit un genou à terre, dans le froid et l'humide, de la façon la plus galante, et demanda pour récompense l'honneur de chausser Cendrillon.

Celle-ci, plus farouche que dans le conte, répondit par un « non » très sec, et sautillait, essayant de réintégrer son bas de soie dans le soulier mordoré; mais elle n'y serait jamais parvenue sans l'aide du héros, tout ému de sentir une minute cette main mignonne effleurer son épaule.

« Vous avez de bons yeux... ajouta-t-elle en manière de remerciement, pendant qu'ils marchaient à tâtons, côte à côte.

— L'habitude de l'affût, mademoiselle.

— Ah! vous êtes chasseur? »

Elle dit cela avec un accent railleur, incrédule. Tartarin n'aurait eu qu'à se nommer pour la convaincre, mais, comme tous les porteurs de noms illustres, il gardait une discrétion, une coquetterie; et, voulant graduer la surprise :

« Je suis chasseur, *effétivemain*.... »

Elle continua sur le même ton d'ironie :

« Et quel gibier chassez-vous donc, de préférence? »

— Les grands carnassiers, les grands fauves... fit Tartarin, croyant l'éblouir.

— En trouvez-vous beaucoup sur le Rigi? »

Toujours galant et à la riposte, le Tarasconnais allait répondre que, sur le Rigi, il n'avait rencontré que des gazelles, quand sa réplique fut coupée par l'approche de deux ombres qui appelaient

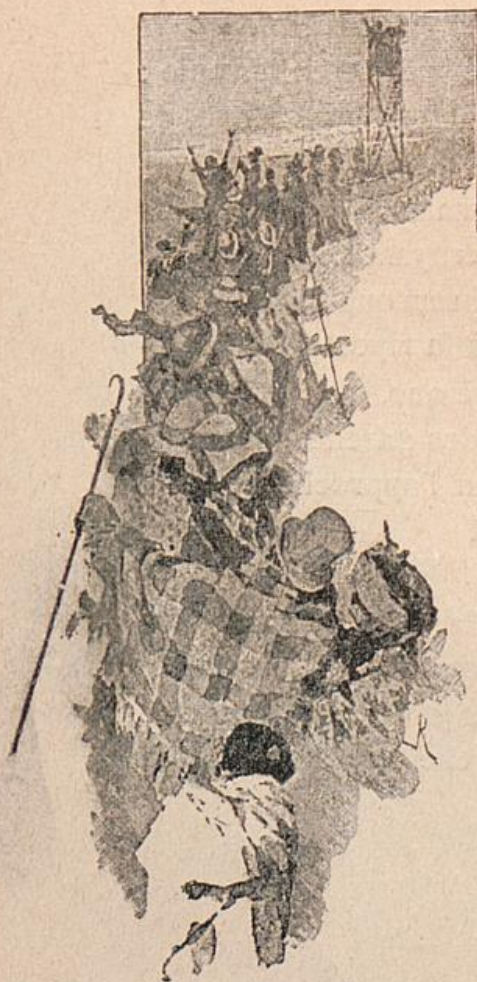
« Sonia... Sonia.... »

— J'y vais... » dit-elle; et se tournant vers Tartarin dont les yeux, faits à l'obscurité, distinguaient sa pâle et jolie figure sous une mantille en manola, elle ajouta, sérieuse cette fois :

« Vous faites une chasse dangereuse, mon bonhomme... prenez garde d'y laisser vos os.... »

Et, tout de suite, elle disparut dans le noir avec ses compagnons.

Plus tard l'intonation menaçante qui sou-



lignait ces paroles devait troubler l'imagination du méridional; mais, ici, il fut seulement vexé de ce mot de « bonhomme » jeté à son embonpoint grisonnant et du brusque départ de la jeune fille juste au moment où il allait se nommer, jouir de sa stupéfaction.

Il fit quelques pas dans la direction où le groupe s'éloignait, entendit une rumeur confuse, les

toux, les éternuements des touristes attrou-
pés qui attendaient avec impatience le
lever du soleil, quelques-uns des plus
braves grimpés sur un petit belvédère
dont les montants, ouatés de neige, se



distinguaient en blanc dans la nuit finis-
sante.

Une lueur commençait à éclaircir l'Orient,
saluée d'un nouvel appel de cor des Alpes
et de ce « ah! » soulagé que provoque au
théâtre le troisième coup pour lever le rideau.
Mince comme la fente d'un couvercle, elle
s'étendait, cette lueur, élargissait l'horizon;
mais en même temps montait de la vallée un
brouillard opaque et jaune, une buée plus

pénétrante et plus épaisse à mesure que le jour venait. C'était comme un voile entre la scène et les spectateurs.

Il fallait renoncer aux gigantesques effets annoncés sur les Guides. En revanche, les tournures hétéroclites des danseurs de la veille arrachés au sommeil se découpaient en ombres chinoises, falotes et cocasses; des châles, des couvertures, jusqu'à des courtines de lit les recouvraient. Sous des coiffures variées, bonnets de soie ou de coton, capelines, toques, casquettes à oreilles, c'étaient des faces effarées, bouffies, des têtes de naufragés perdus sur un îlot en pleine mer et guettant une voile au large de tous leurs yeux écarquillés.

Et rien, toujours rien!

Pourtant certains s'évertuaient à distinguer des cimes dans un élan de bonne volonté et, tout en haut du belvédère, on entendait les gloussements de la famille péruvienne serrée autour d'un grand diable, vêtu jusqu'aux pieds de son ulster à carreaux, qui détaillait imperturbablement l'invisible panorama des Alpes bernoises, nommant et dési-

gnant à voix haute les sommets perdus dans la brume :

« Vous voyez à gauche le Finsteraarhorn, quatre mille deux cent soixante-quinze mètres.... le Schreckhorn, le Wetterhorn, le Moine, la Jungfrau, dont je signale à ces demoiselles les proportions élégantes....

— Bé! vrai, en voilà un qui ne manque pas de toupet !... » se dit le Tarasconnais, puis à la réflexion : « Je connais cette voix, pas *mouain*. »

Il reconnaissait surtout l'accent, cet *assent* du Midi qui se distingue de loin comme l'odeur de l'ail ; mais tout préoccupé de retrouver sa jeune inconnue, il ne s'arrêta pas, continua d'inspecter les groupes sans succès. Elle avait dû rentrer à l'hôtel, comme ils faisaient tous, fatigués de rester à grelotter, à battre la semelle.

Des dos ronds, des tartans dont les franges balayaient la neige s'éloignaient, disparaissaient dans le brouillard de plus en plus épaissi. Bientôt, il ne resta plus, sur le plateau froid et désolé d'une aube grise, que Tartarin et le joueur de cor des

Alpes qui continuait à souffler mélancoliquement dans l'énorme bouquin, comme un chien qui aboie à la lune.

C'était un petit vieux à longue barbe, coiffé d'un chapeau



tyrolien orné de glands verts lui tombant dans le dos, et portant, comme tou-

tes les casquettes de service de l'hôtel, le *Regina montium* en lettres dorées. Tartarin s'approcha

pour lui donner son pourboire, ainsi qu'il l'avait vu faire aux autres touristes.

« Allons nous coucher, mon vieux, » dit-il; et, lui tapant sur l'épaule avec sa familiarité tarasconnaise : « Une fière blague, *qué!* le soleil du Rigi. »

Le vieux continua de souffler dans sa corne, achevant sa ritournelle à trois notes

avec un rire muet qui plissait le coin de ses yeux et secouait les glands verts de sa coiffure.

Tartarin, malgré tout, ne regrettait pas sa nuit. La rencontre de la jolie blonde le dédommageait du sommeil interrompu ; car, tout près de la cinquantaine, il avait encore



le cœur chaud, l'imagination romanesque, un ardent foyer de vie. Remonté chez lui, les yeux fermés pour se rendormir, il croyait sentir dans sa main le petit soulier menu si léger, entendre les petits cris sautillants de la jeune fille : « Est-ce vous, Manilof?... »

Sonia.... quel joli nom!... Elle était Russe certainement; et ces jeunes gens voyageant

avec elle, des amis de son frère, sans doute... Puis tout se brouilla, le joli minois frisé en or alla rejoindre d'autres visions flottantes et assoupies, pentes du Rigi, cascades en panaches; et bientôt le souffle héroïque du grand homme, sonore et rythmé, emplit la petite chambre et une bonne partie du corridor....

Au moment de descendre, sur le premier coup du déjeuner, Tartarin s'assurait que sa barbe était bien broyée et qu'il n'avait pas trop mauvaise mine dans son costume d'alpiniste, quand tout à coup il tressaillit. Devant lui, grande ouverte et collée à la glace par deux pains à cacheter, une lettre anonyme étalait les menaces suivantes :

« Français du diable, ta défroque te cache mal. On te fait grâce encore ce coup-ci; mais si tu te retrouves sur notre passage, prends garde. »

Ébloui, il relut deux ou trois fois sans comprendre. A qui, à quoi prendre garde? Comment cette lettre était-elle venue là?

Évidemment pendant son sommeil, car il ne l'avait pas aperçue au retour de sa promenade aurorale. Il sonna la fille de service, une grosse face blafarde et plate, trouée de petite vérole, un vrai pain de gruyère, dont il ne put rien tirer d'intelligible sinon qu'elle était de « pon famille » et n'entrait jamais dans les chambres pendant que les messieurs ils y étaient.

« Quelle drôle de chose, pas moins ! » disait Tartarin tournant et retournant sa lettre, très impressionné. Un moment le nom de Costecalde lui traversa l'esprit : Costecalde instruit de ses projets d'ascension et essayant de l'en détourner par des manœuvres, des menaces. A la réflexion, cela lui parut invraisemblable, il finit par se persuader que cette lettre était une farce... peut-être les petites misses qui lui riaient au nez de si bon cœur... elles sont si libres, ces jeunes filles anglaises et américaines !

Le second coup sonnait. Il cacha la lettre anonyme dans sa poche : « Après tout, nous verrons bien... » Et la moue formidable

dont il accompagnait cette réflexion indiquait l'héroïsme de son âme.

Nouvelle surprise en se mettant à table. Au lieu de sa jolie voisine « qu'amour frise en or », il aperçut le cou de vautour d'une



vieille dame anglaise dont les grands repentirs époussetaient la nappe. On disait tout près de lui que la jeune demoiselle et sa société étaient parties par un des premiers trains du matin.

« Cré nom! je suis floué... » fit, tout haut, le ténor italien qui, la veille, signifiait si brusquement à Tartarin qu'il ne comprenait pas le français. Il l'avait donc appris

pendant la nuit! Le ténor se leva, jeta sa serviette et s'enfuit, laissant le méridional complètement anéanti.

Des convives de la veille, il ne restait plus que lui. C'est toujours ainsi, au Rigi-Kulm, où l'on ne séjourne guère que vingt-quatre heures. D'ailleurs le décor était invariable, les comptoirs en files séparant les factions. Mais ce matin, les Riz triomphaient en grand nom-



bre, renforcés d'illustres personnages, et les Pruneaux, comme on dit, n'en menaient pas large.

Tartarin, sans prendre parti pour les uns ni pour les autres, monta dans sa chambre avant les manifestations du dessert, boucla son sac et demanda sa note; il en avait assez du *Regina montium* et de sa table d'hôte de sourds-muets.

Brusquement repris de sa folie alpestre au contact du piolet, des crampons et des cordes dont il s'était réaffublé, il brûlait d'attaquer une vraie montagne, au sommet dépourvu d'ascenseur et de photographie en plein vent. Il hésitait encore entre le Finsteraarhorn plus élevé et la Jungfrau plus célèbre, dont le joli nom de virginale blancheur le ferait penser plus d'une fois à la petite Russe.

En ruminant ces alternatives, pendant qu'on préparait sa note, il s'amusait à regarder, dans l'immense hall lugubre et silencieux de l'hôtel, les grandes photographies coloriées accrochées aux murailles, représentant des glaciers, des pentes nei-

geuses, des passages fameux et dangereux de la montagne : ici, des ascensionnistes à la file, comme des fourmis en quête, sur une arête de glace tranchante et bleue; plus loin une énorme crevasse aux parois glauques en travers de laquelle on a jeté une échelle que franchit une dame sur les genoux, puis un abbé relevant sa soutane.

L'alpiniste de Tarascon, les deux mains sur son piolet, n'avait jamais eu l'idée de difficultés pareilles; il faudrait passer là, pas moins!...

Tout à coup, il pâlit affreusement.

Dans un cadre noir, une gravure, d'après le dessin fameux de Gustave Doré, reproduisait la catastrophe du mont Cervin : Quatre corps humains à plat ventre ou sur le dos, dégringolant la pente presque à pic d'un névé, les bras jetés, les mains qui tâtent, se cramponnent, cherchent la corde rompue qui tenait ce collier de vies et ne sert qu'à les entraîner mieux vers la mort, vers le gouffre où le tas va tomber pêle-mêle avec les cordes, les piolets, les voiles

verts, tout le joyeux attirail d'ascension devenu soudainement tragique.

« *Mâtin!* » fit le Tarasconnais parlant tout haut dans son épouvante.

Un maître d'hôtel fort poli entendit son exclamation et crut devoir le rassurer. Les accidents de ce genre devenaient de plus en plus rares; l'essentiel était de ne pas faire d'imprudence et, surtout, de se procurer un bon guide.

Tartarin demanda si on pourrait lui en indiquer un, là, de confiance.... Ce n'est pas qu'il eût peur, mais cela vaut toujours mieux d'avoir quelqu'un de sûr.

Le garçon réfléchit, l'air important, tortillant ses favoris : « De confiance.... Ah! si monsieur m'avait dit ça plus tôt. nous avions ce matin un homme qui aurait bien été l'affaire... le courrier d'une famille péruvienne....

— Il connaît la montagne? fit Tartarin d'un air entendu.

— Oh! monsieur, toutes les montagnes... de Suisse, de Savoie, du Tyrol, de l'Inde, du monde entier, il les a toutes faites, il les

sait par cœur et vous les raconte, c'est quelque chose!... Je crois qu'on le déciderait facilement.... Avec un homme comme celui-là, un enfant irait partout sans danger.

— Où est-il? où pourrais-je le trouver?

— Au Kaltbad, monsieur, où il prépare les chambres de ses voyageurs.... Nous allons téléphoner. »

Un téléphone, au Rigi!

Ça, c'était le comble. Mais Tartarin ne s'étonnait plus.

Cinq minutes après, le garçon revint, rapportant la réponse.

Le courrier des Péruviens venait de partir pour la Tellsplatte, où il passerait certainement la nuit.

Cette Tellsplatte est une chapelle commémorative, un de ces pèlerinages en l'honneur de Guillaume Tell comme on en trouve plusieurs en Suisse. On s'y rendait beaucoup pour voir les peintures murales qu'un fameux peintre bâlois achevait d'exécuter dans la chapelle....

Par le bateau, il ne fallait guère plus d'une heure, une heure et demie; Tartarin n'hésita pas. Cela lui ferait perdre un jour, mais il se devait de rendre cet hommage à Guillaume Tell, pour lequel il avait une prédilection singulière; et puis, quelle chance s'il pouvait saisir ce guide merveilleux, le décider à faire la Jungfrau avec lui.

En route, zou!...

Il paya vite sa note où le coucher et le lever du soleil étaient comptés à part ainsi que la bougie et le service; et, toujours précédé de ce terrible bruit de ferraille qui semait la surprise et l'effroi sur son passage, il se rendit à la gare, car redescendre le Rigi à pied, comme il l'avait monté, c'était du temps perdu et, vraiment, faire

trop d'honneur à cette montagne arti-
ficielle.

